

justes espérances pour l'avenir. Elle veut consacrer le reste de ses jours au bonheur de son peuple. Quoique la situation de l'Italie et de l'Europe et les besoins de son propre peuple, empêche Sa Sainteté de diminuer les taxes autant que son cœur le désirerait, elle veut cependant les réduire un peu. Elle réduit en conséquence d'un cinquième les contributions foncière et personnelle, celle du sel, celle du timbre, d'un quart, les droits de l'enregistrement et ceux sur les boissons.

» Sa Sainteté va s'occuper elle-même d'un nouveau système d'administration plus conforme au bonheur de son peuple. Mais pour que ce travail porte le cachet de la prudence, elle veut d'abord connaître elle-même les ressources et les charges des provinces par le moyen du gouvernement provisoire qui y est établi. C'est sur ces fondemens qu'elle établira un gouvernement impartial et paternel qui veillera à l'exécution des lois; et Sa Sainteté, après avoir imploré, par ses prières, la fin des calamités, ne négligera rien pour laisser à son peuple le bonheur public et particulier comme un héritage assuré.

» Donné au Quirinal, le 5 juillet 1815.
Signé, HENRI, cardinal GONCALVI.

ANGLETERRE.

Londres, le 10 août.

Fonds publics. — Trois pour cent consolidés, 56 1/2 5/8. — Omnium, 7 1/2 5/8 prime.

Extrait d'une lettre particulière de Bombay, du 15 février 1815.

L'augmentation de l'armée du Bengale, par la réunion des troupes tant régulières qu'irrégulières, est de 27,000 hommes; deux ou trois détachemens ont, dit-on, été anéantis sur les frontières du Népal. Le dernier journal du Bengale annonce qu'un camp de cette armée a été inondé par une forte pluie, le thermomètre étant à 58 degrés. Aucun naturel Anglais ne peut soutenir une pareille température. Sir Thomas Hislop est entré en campagne et commande en personne des troupes nombreuses; d'autres vont encore les rejoindre. L'intérêt de l'argent a haussé et s'élèvera encore, si cela continue seulement quelques mois. La dépense doit être immense. Les négocians du Bengale sont obligés d'emprunter à 2 1/2 pour faire les dépenses de leurs maisons. La vente du coton à la Chine a été si mauvaise, que plusieurs marchands n'ont pas recouvré, dit-on, leur première mise.

— Le bled nouveau de Suffolok de première qualité, s'est vainement offert au marché d'hier au prix de trois guinées. Les nouvelles des campagnes annoncent toutes une température

Angleterre sous la protection des lois anglaises. Lord Keith et sir Georges Cockburn n'entrèrent dans aucune discussion à cet égard. Après dîner, ils se rendirent avec Bertrand à bord du *Bellerophon*. Avant leur arrivée, on avait ôté à Buonaparte ses pistolets et ses armes. Tous ceux qui ne doivent pas l'accompagner ont été mis à bord de la frégate *l'Eurotas*: ils manifestèrent une grande opposition à cette séparation. Buonaparte prit congé d'eux individuellement. Savary et Lallemand ne furent point mis à bord de cette frégate, on les laissa sur le *Bellerophon*.

Quand lord Keith et sir Georges Cockburn se rendirent à bord, Buonaparte était sur le pont pour les recevoir. Après les saluts d'usage, lord Keith, s'adressant à Buonaparte, s'informa de l'heure à laquelle il se proposait de passer à bord du *Northumberland*. Buonaparte protesta avec une grande violence contre cet acte du gouvernement anglais. Il ne s'y attendait pas, il ne prévoyait aucune objection raisonnable à ce qu'il résidât en Angleterre tranquillement pour le reste de sa vie. Lord Keith et sir Georges Cockburn ne répondirent point. Un officier anglais qui était près de lui, lui observa, que s'il n'était pas envoyé à Sainte-Hélène, il serait remis à l'empereur de Russie. Dieu me garde des Russes! répondit-il, en regardant Bertrand et haussant les épaules. A quelle heure, demain matin, dit sir Georges Cockburn, viendrai-je, général, et vous recevrai-je à bord du *Northumberland*. Buonaparte, montrant quelque surprise en s'entendant appeler simplement général, répondit à dix heures. Bertrand, son épouse, Savary, Lallemand, le comte et la comtesse Montholon étaient auprès de Buonaparte. Sir Georges Cockburn lui demanda s'il avait besoin de quelque chose ayant de mettre à la voile. Bertrand répondit qu'il fallait vingt jeux de carte, un trictrac et un jeu de domino; madame Bertrand demanda aussi quelques articles d'ameublement.

Un des officiers de Buonaparte, neveu de Joséphine sa première femme, se plaignit qu'on manquait de parole à l'empereur qui s'attendait à vivre en Angleterre avec sa suite. Buonaparte demanda conseil au lord Keith, qui répondit simplement qu'il devait obéir aux ordres qu'il avait reçus de son gouvernement. Buonaparte lui demanda un second entretien. Lord Keith le refusa en disant qu'il ne pourrait être que peu satisfait n'ayant aucune latitude et ne pouvant rien changer au sort qu'il avait annoncé. Un officier qui se tenait près d'eux, dit: «Vous auriez été pris si vous étiez resté une heure de plus et envoyé à Paris.» Buonaparte tourna les yeux sur cet interlocuteur, mais ne dit pas un mot.

Sir Georges se rendit le lendemain de très-bonne heure, à bord du *Bellerophon* pour veiller à l'inspection de la basse-cour de l'empereur.

favorable; mais on supposait qu'il attendait le *Weymouth*, qui devait lui apporter le jour suivant des approvisionnemens.

(Extrait du Courrier.)

INTÉRIEUR.

Toulouse, le 7 août.

Monseigneur le duc d'Angoulême est parti le 5 pour Paris. S. A. R. sera de retour le 18 à Bordeaux, où elle doit présider le collège électoral. On espère que MADAME l'accompagnera dans son gouvernement. Les administrateurs civils et militaires, attachés au gouvernement de Monseigneur le duc d'Angoulême demeurent à Toulouse.

Saintes, le 7 août.

Le 6 de ce mois, le sous-préfet de Saintes fut informé que S. A. S. Mgr. le duc de Bourbon arriverait le même jour dans cette ville, où il ne devait s'arrêter que pour changer de chevaux. Aussitôt toutes les dispositions furent prises pour recevoir S. A. S. d'une manière analogue à son rang.

Les volontaires royaux à cheval firent l'attelage à une lieue sur la route, et il n'arriva à Saintes qu'à dix heures du soir.

Le maire à la tête du conseil municipal, escorté par la garde nationale et précédé par la musique et les tambours, reçut Monseigneur à l'entrée de la ville qui avait été spontanément illuminée. Depuis ce point jusqu'à l'hôtel de la sous-préfecture où il fut descendre, S. A. S. a été accompagnée par les cris mille fois répétés de *vive le Roi! vivent les Bourbons!*

Arrivé dans les appartemens qui lui avaient été préparés, Monseigneur trouva une réunion de jeunes demoiselles qui lui présentèrent un drapeau blanc brodé par leurs soins; une foule de citoyens, qui tous brûlaient du désir de jouir de sa présence, s'était également introduite dans l'hôtel de la sous-préfecture, et S. A. S. put se convaincre combien est profond et vivement senti l'amour que les habitans de la ville de Saintes ressentent pour l'auguste monarque dans lequel se concentrent toutes leurs affections et toutes leurs espérances. A onze heures, le prince rentra dans ses appartemens. La garde nationale et MM. les volontaires royaux ont fait, pendant la nuit, le service auprès de sa personne.

Le lendemain à huit heures, la même affluence se réunit à l'hôtel de la sous-préfecture. S. A. S. voulut bien admettre à l'honneur de lui présenter leurs hommages les fonctionnaires publics, et un grand nombre d'habitans. Il n'y eut aucune espèce d'étiquette, c'était une fête de famille à laquelle toutes les classes de la société

sont obligés d'emprunter à 2 1/2 pour faire les dépenses de leurs maisons. La vente du coton à la Chine a été si mauvaise, que plusieurs marchands n'ont pas recouvré, dit-on, leur première mise.

— Le bled nouveau de Suffolck de première qualité, s'est vainement offert au marché d'hier au prix de trois guinées. Les nouvelles des campagnes annoncent toutes une très-grande abondance.

— On a reçu hier des nouvelles favorables de la santé du duc d'York; le bulletin porte que S. A. R. est aussi bien qu'on puisse le désirer.

— Les dépêches qui ont annoncé le passage de Bonaparte du *Bellerophon* sur le *Northumberland* ont été apportées par le lord vicomte Lowther qui était parti sur le *Northumberland* de Portsmouth, et qui, ainsi que l'honorable M. Lyttleton, membre postulant pour Worcesterhire, est resté deux heures à converser après ceux de sa suite qui ne devaient pas l'accompagner l'eurent quitté. Les particularités suivantes viennent de sources telles que nous les donnons avec confiance au public comme authentiques.

Le *Bellerophon* et le *Tonnant* mirent à la voile de la baie de Plymouth le vendredi, et nous devons écarter toute idée que ce fût pour empêcher l'application d'un *habeas corpus*. Le fait est que le concours de bateaux dans la baie et la mort de quelques individus, ont engagé le gouvernement à faire tenir le *Bellerophon* à une plus grande distance. L'ordre dont on a parlé n'était rien qu'un *sub poena* ordinaire de la cour du banc du roi, obtenu par quelqu'un qui avait une cause pendante à cette cour, et qui s'est amusé à demander l'appel en témoignage de Napoléon, de Jérôme Buonaparte et de l'amiral Willaumez. Le *Northumberland* sortit aussi de Portsmouth le vendredi, et en arrivant devant Torbay le dimanche, il aperçut deux vaisseaux de ligne, qu'il reconnut pour le *Bellerophon* ayant Buonaparte à bord, et le *Tonnant* portant lord Keith. En quelques heures il fut à portée, et demanda après Buonaparte, qui n'était pas sorti de sa chambre depuis quelques jours. Les vaisseaux restèrent à l'ancre devant Torbay. Le général Bertrand vint le premier à bord du *Tonnant* où il dîna avec lord Keith et sir Georges Cockburn. Sir Georges lui donna une explication générale de ses instructions relativement à Buonaparte, dont l'une portait que ses bagages seraient visités avant d'être reçus à bord du *Northumberland*. Bertrand s'exprima vivement contre l'envoi de Buonaparte à Sainte-Hélène, lorsqu'il désirait et croyait vivre paisiblement en

satisfait n'ayant aucune latitude et ne pouvant rien changer au sort qu'il avait annoncé. Un officier qui se tenait près d'eux, dit: «Vous auriez été pris si vous étiez resté une heure de plus et envoyé à Paris.» Buonaparte tourna les yeux sur cet interlocuteur, mais ne dit pas un mot.

Sir Georges se rendit le lendemain de très-bonne heure, à bord du *Bellerophon* pour veiller à l'inspection du bagage de Buonaparte. Il consiste en deux services d'argenterie, quelques articles en or, une superbe argenterie de toilette, des livres, des lits, etc.; le tout fut porté à bord du *Northumberland*, vers dix heures. A onze heures et demie, lord Keith vint dans la chaloupe du *Tonnant* à bord du *Bellerophon* pour recevoir Buonaparte et ceux qui devaient l'accompagner. Avant son arrivée et lorsqu'ils furent présents, il parla au capitaine Maitland et aux officiers du *Bellerophon*. Descendant ensuite l'échelle pour se rendre dans la chaloupe, il y fut à peine qu'il leur ôta de nouveau son chapeau.

Lord Keith reçut dans la chaloupe les personnes suivantes: Buonaparte, le général Bertrand, M^{me} Bertrand et leurs enfans, le comte et la comtesse Montholon et leur enfant, le comte Lascases, le général Gourgaud, neuf domestiques mâles et trois femmes.

Savary et Lallemand furent laissés à bord du *Bellerophon*. Savary paraissait craindre beaucoup d'être livré au gouvernement français, répétant souvent que l'honneur de l'Angleterre ne permettait point qu'il fût débarqué en France.

A midi, la chaloupe du *Tonnant* arriva près du *Northumberland*. Bertrand monta le premier sur le pont, Buonaparte le suivit. Aussitôt qu'il fut sur le pont, il dit à sir Georges Cockburn: Je suis à vos ordres. Il salua lord Lowther et M. Lyttleton qui étaient près de l'amiral, et leur dit quelques mots auxquels ils répondirent. Il dit à un officier: Dans quel corps servez-vous? Dans l'artillerie, répondit celui-ci. Je sors de ce service, répliqua vivement Buonaparte. Après avoir pris congé des officiers qui l'avaient accompagné du *Bellerophon*, il descendit dans la chambre d'arrière, où, indépendamment de ses principaux compagnons, se trouvèrent réunis lord Keith, sir Georges Cockburn, lord Lowther, et l'honorable M. Lyttleton, etc.

Lord Keith prit congé, et partit pour rejoindre le *Tonnant*. Lord Lowther et l'honorable M. Lyttleton eurent avec lui une conversation soutenue, qui a duré près de deux heures.

Le *Bellerophon*, le *Tonnant* et l'*Eurotas* retournèrent à la baie de Plymouth, le mardi. Le *Northumberland* croisait encore à la hauteur de ce port le même jour, quoique le vent fût

faible, pendant la nuit, le service auprès de la personne.

Le lendemain à huit heures, la même affluence se réunit à l'hôtel de la sous-préfecture. S. A. S. voulut bien admettre à l'honneur de lui présenter leurs hommages les fonctionnaires publics, et un grand nombre d'habitans. Il n'y eut aucune espèce d'étiquette, c'était une fête de famille à laquelle toutes les classes de la société prirent part.

S. A. S. parla à tout le monde avec cette bonté qui la caractérise.

A dix heures, S. A. S. monta en voiture et continua son voyage, précédée jusqu'à la sortie de la ville par le même cortège qui avait été la recevoir à l'entrée. Le sous-préfet l'accompagna jusqu'à la limite de son arrondissement, et les volontaires royaux l'escortèrent jusqu'à Saint-Jean-d'Angely.

Le même enthousiasme, les mêmes acclamations qui s'étaient fait entendre à l'arrivée de S. A. S. le suivirent à son départ.

Le soir, les fonctionnaires publics, civils et militaires se réunirent à un banquet où des toasts furent portés au Roi, à la famille royale et à S. A. S. Mgr. le duc de Bourbon.

Nantes, le 10 août.

Enfin, notre espérance n'a point été trompée; hier, à cinq heures, notre bon, notre auguste prince S. A. S. le duc de Bourbon est arrivé dans nos murs. L'allégresse, l'ivresse et le bonheur étaient dans tous les cœurs vraiment français.

S. A. traversa la ville, escortée de la garde nationale, des premiers administrateurs civils et des chefs militaires de Nantes et de la Vendée, au milieu des acclamations de tout un peuple heureux de posséder un prince aussi chéri. Les croisées, ornées de drapeaux blancs, étaient remplies de dames qui agitaient leurs mouchoirs et faisaient retentir l'air des cris de *vive le Roi! vivent les Bourbons!*

Il saluait de toutes parts avec toute la grâce et l'aménité des Bourbons. Il se rendit à son palais et parut plusieurs fois à la croisée pour saluer toute la foule immense qui garnissait la place et les promenades.

Le soir, une sérénade charmante fut donnée à ce bon prince, par MM. les musiciens de la garde nationale. Il resta à la croisée tout le tems qu'elle dura. Les airs chéris de *vive Henri IV! Charmante Gabrielle! Où peut-on être mieux!* furent exécutés et entendus avec un enthousiasme inexprimable. S. A. se retira à minuit pour prendre du repos.

Aujourd'hui, à midi, elle doit recevoir les autorités; à deux heures les dames. Elle doit ce soir honorer le spectacle de sa présence.